

La science sur la bonne longueur d'onde

Colin Droniou

Si les livres sont souvent représentés comme d'indispensables et poussiéreux accessoires appartenant à de respectables chercheurs en blouses et barbes blanches, les ondes, au contraire, ont une image plus « tendance » et sont susceptibles de toucher un public plus large. Comme tous les moyens sont bons pour parler des sciences, les radios ont développé des émissions attrayantes pour tous types d'auditeurs, de l'enfant curieux au chercheur éclairé, en passant par le novice béat. Vous trouverez ici un petit tour d'horizon de ce que l'on peut trouver sur les différentes fréquences.

France Culture

Depuis la rentrée de septembre, la programmation scientifique de France Culture a été considérablement modifiée. Les deux émissions qui existaient jusqu'à présent ont soudainement laissé la place à une émission hebdomadaire animée par Stéphane Deligeorges le jeudi matin, entre 9 h 05 et 10 h 30. Le présentateur et son équipe articulent leur émission autour de trois thèmes : des portraits de grands scientifiques qui ont marqué ou marquent notre temps, une rubrique sur l'histoire des sciences et une partie concernant l'actualité scientifique de la semaine.

A l'heure où nous imprimons la revue, nous ne disposons pas de plus d'informations. Pour que vous puissiez vous faire une idée de l'esprit et de l'ambiance qui y régnaient, nous avons tenu à vous présenter les deux émissions précédentes.

« Continent sciences »

Stéphane Deligeorges vous accueillait tous les jeudis matin pendant 55 minutes en compagnie de son invité. Cette émission, créée en septembre 1999, s'adressait aux adultes et aux étudiants, mais nécessitait un certain niveau scientifique.

Un expert était invité par l'animateur pour éclairer les auditeurs sur un point scientifique précis. L'émission était organisée en 3 blocs de difficulté croissante, l'ensemble restant cependant accessible à tous, d'autant plus que les experts en question rendaient l'émission captivante.

Un des objectifs consistait à laisser tous les domaines scientifiques s'exprimer, même si, comme le déplore S. Deligeorges, « la chimie n'est pas aujourd'hui sur le devant de la scène ». Cependant, comme les sujets choisis ne l'étaient pas en fonction de l'actualité chaude, les sciences de la matière pourraient se voir accorder une part plus importante dans sa nouvelle émission. Quant aux participants, il s'agissait le plus souvent de jeunes chercheurs peu connus, issus du secteur public, qui profitaient par exemple de la sortie de leur ouvrage pour faire

parler d'eux et de leur discipline, tout en développant parfois des thèses personnelles. L'important étant, pour S. Deligeorges, de « respecter le jeu du dialogue ». Par sa connaissance pointue du domaine, le chercheur apportait toute sa crédibilité à une émission tournée vers les applications scientifiques.

Cette fonction d'animateur représentait beaucoup de travail de compréhension de la part du journaliste qui, après avoir longtemps étudié la philosophie des sciences, a dû se former « sur le tas ». Grâce au climat de confiance rapidement établi, les nombreux experts qui sont passés dans le studio ont été heureux de faire partager le fruit de leurs recherches, et l'animateur qui profitait de sa préparation en amont (lectures d'articles, visites de laboratoires, rendez-vous multiples) avoue avoir profité de ces multiples entretiens pour satisfaire sa curiosité et approfondir des sujets passionnants.

« In vivo »

Créée en 1999 par Jean-Didier Vincent, cette émission en direct occupait les ondes pendant 55 minutes également, le mardi soir cette fois-ci. Depuis septembre 2001, Lucy Kukstas avait « repris le flambeau ». Afin de ne pas égarer ses auditeurs, l'animatrice respectait une organisation quasi immuable. Chaque semaine, elle articulait son intervention autour de 4 rubriques, en fonction de l'actualité scientifique du moment. Cette émission, destinée à un public averti comme le sont généralement les auditeurs de France Culture, proposait des sujets de culture scientifique : « *La science est quelque chose de complexe et nécessite des bases. On ne peut pas transmettre des connaissances en 5 minutes, mais on peut expliquer l'importance des résultats* », explique L. Kukstas.



Lucy Kukstas, l'œil aiguisé, « cuisine » son invité.

Pendant 20 à 25 minutes, lors de la rubrique « Tendances », l'animatrice développait les dernières théories et présentait les différentes analyses qui font leur chemin dans ce milieu

hermétique pour le grand public. Puis, pendant environ 15 minutes, les experts scientifiques choisis par l'équipe faisaient le point sur l'actualité chaude de la semaine, sans oublier de présenter les colloques et autres expositions à venir. Suivait une revue de presse des revues scientifiques d'une dizaine de minutes. Lors de la dernière rubrique, L. Kukstas faisait une critique constructive d'un site Internet scientifique. Ainsi, une soirée ne se limitait pas à l'exploration d'un seul domaine.

Chaque semaine, 4 à 5 personnes, dont 2 ou 3 invités, s'asseyaient autour de la table. Pour la majorité d'entre eux, c'étaient des chercheurs issus des grands organismes tels que le CNRS, l'INRA ou des académiciens et le plus souvent, ces participants étaient ravis d'être reçus à une telle émission. Même si la chimie, jugée trop « théorique » et « sans intérêt immédiat », n'était pas toujours très présente, l'animatrice nous avait promis de combler ses lacunes.

Si l'émission a pu parfois paraître « hermétique », c'est qu'un des objectifs premier de l'émission était de « parler de la science comme en parlent les scientifiques ». Mais L. Kukstas a fait des efforts démesurés pour produire une émission plus ouverte, abordable et intéressante. « *Bien qu'au début, on devait « parler science entre scientifiques », ce n'est plus le cas, et c'est pour cette raison que l'on fait venir des journalistes.* »

Rien de plus facile que de parler sciences pour l'animatrice qui est docteur en neurologie. Avec son délicieux accent britannique trahissant ses origines, elle a travaillé un an à l'Institut Pasteur puis pour des laboratoires pharmaceutiques avant de réaliser son rêve. Elle confesse même qu'elle voulait « *absolument intégrer la rédaction, car elle adore la radio* ». Bernard Sillion, qui a participé à l'émission du 18 juin dernier, en qualité de rédacteur en chef de *L'Actualité Chimique*, mais aussi d'expert sur les polymères, a pu lui aussi s'en rendre compte. Quant à Lucy Kukstas, elle a tenu parole !

France Info

« Info sciences »



Marie-Odile Monchicourt, prête à « entrer en scène ».

Sur 105.5, la science, c'est Marie-Odile Monchicourt et réciproquement. Au quotidien, et plusieurs fois par jour, elle bénéficie d'une minute et cinquante secondes pour présenter sa chronique. L'animatrice rend compte d'une actualité scientifique ou renseigne ses auditeurs sur l'état des recherches dans un domaine précis. Dans le jargon, il s'agit d'informations « chaudes ».

Tout comme les flashes d'information générale, cette chronique existe depuis les

débuts de la radio, et cette responsable « fétiche » en a toujours eu la charge. Pour plaire à un public particulier, composé essentiellement de « décideurs et d'automobilistes », elle a adapté le niveau de l'émission : « *Même si la chronique est connue dans le milieu scientifique, les auditeurs ne sont pas uniquement des chercheurs* », souligne-t-elle. Cela nécessite donc de rendre « accessible » à tous le contenu des flashes.

« MOM » est « totalement indépendante » de la rédaction dans le choix de ses thématiques, mais celles-ci restent proches de l'actualité. Aux dires mêmes de l'animatrice, cette émission doit servir de « vecteur » entre le chercheur et le public, car elle est faite à la fois pour promouvoir leurs travaux et pour sensibiliser le public aux problématiques sous-jacentes.

Après s'être aidée de son « invité » pour donner du « punch » et du « réalisme » au montage de la chronique, celle-ci est validée par la rédaction. Aujourd'hui, M.-O. Monchicourt reconnaît que la chimie est bien plus présente qu'elle ne l'a été jusque-là, car elle sensibilise les auditeurs à des problèmes d'environnement ou de pollution par exemple : « *C'est l'image même de la chimie qui a changé, car elle permet d'expliquer et de comprendre des phénomènes et n'est plus systématiquement montrée du doigt à la moindre catastrophe écologique* ».

« Profession chercheur »

Pendant le week-end, Marie-Odile Monchicourt est créditée de deux minutes et vingt secondes pour présenter cette deuxième émission scientifique. Le format est différent, le contenu aussi. Il s'agit là de s'intéresser de près à un chercheur et de faire le portrait de son activité. Initiée il y a 5 ans par Pascal Delannoy, la journaliste scientifique de France Info a aujourd'hui pris le relais et présente ces courtes interviews.

Après avoir obtenu l'accord du chercheur, l'animatrice le sollicite pour préparer son émission et lui soumet les questions qu'elle souhaite lui poser. L'objectif est double. Le spécialiste a du temps pour affiner et rendre ses réponses pertinentes, et M.-O. Monchicourt peut se faire expliquer précisément les différentes nuances. Tout le monde y gagne donc. Pour cette présentatrice éclairée, il n'y a jamais eu « de problème » avec les scientifiques : « *En général, les chercheurs sont de grands sensibles qui sont contents de faire parler d'eux et que l'on s'intéresse à eux* ». D'autant plus que certains « *ont du mal à sortir spontanément de leur milieu* », poursuit-elle. Il existe cependant d'excellents « savants-communicants » qui fréquentent régulièrement la radio. Ainsi du côté des chimistes, Hervé This est un partenaire fidèle qui présente mensuellement au micro ses travaux sur la gastronomie moléculaire.

Le seul problème éventuel est la gestion du temps. Pour la journaliste, habituée à vivre et travailler dans l'urgence, il n'est pas toujours aisé de planifier des rendez-vous avec des chercheurs qui ont besoin de « lenteur » pour mener à bien leurs travaux. Ce problème d'organisation reste mineur, et Marie-Odile le résout quotidiennement tant bien que mal avec un minimum de prévoyance. « *Prévoir, c'est savoir* », dit le dicton...

France Inter

« Les p'tits bateaux »

« *Allo les p'tits bateaux, c'est Rudy au téléphone, je vous appelle pour savoir si la température est la même au Pôle Nord et au Pôle Sud* ». Une centaine d'enfants laissent chaque semaine leurs questions sur le répondeur de l'émission, au 01 56 40 43 57. Pendant 30 minutes, Noëlle Bréham et son équipe, aidées par des savants, y répondent le dimanche soir. Mais il ne s'agit pas uniquement d'une émission pour un public jeune. « *Souvent, on entend*

Journaliste scientifique : un métier, deux parcours !

Marie-Odile Monchicourt : « metteur en scène de l'information »

A la manière d'un électron, la trajectoire de « MOM » est pour le moins surprenante. Jeune étudiante, elle s'oriente vers des cours d'art dramatique. Cette discipline la mène sur les ondes de France Inter dès 1977 pour présenter des petits sketches dans « *L'Oreille en coin* ». Petit à petit, elle anime de plus en plus d'émissions. Un producteur de France Culture la remarque et lui propose de « faire des sciences » pour la première fois. Alors que rien ne la prédestine à cela, la journaliste accepte et voit là l'occasion de conjuguer ses goûts pour la mise en scène et les histoires de sciences. Le cocktail est détonnant, mais c'est un succès. En 1989, elle migre sur France Info en tant que chroniqueuse scientifique. Cet exercice, nouveau pour elle, l'oblige à respecter une certaine « rigueur » et à « faire la synthèse épurée » des informations qu'elle recueille. Tout ça n'est pas pour lui déplaire et elle le considère même cela comme une évolution professionnelle intéressante : « *Cet exercice fait partie des transformations de la presse audiovisuelle, ce qui oblige à s'adapter* ».

Journaliste devenue scientifique, Marie-Odile est avant tout une « comédienne de la science ». Pour ne pas avoir obtenu son bac, point de passage obligé des études supérieures, elle n'en a pas moins réussi sa vie qu'elle mène comme elle l'entend !

Christian Sotty : « la révolution scientifique par l'humour »

Ce journaliste de RFI – qui a sûrement interdit à ses collègues d'entrer dans son bureau sans arborer un immense sourire – se définit comme un « saltimbanque de

la Science ». Pourtant, autrefois, il a failli être perdu pour la cause scientifique.

Une chose est sûre : le journalisme, c'est sa passion. Après un bac sciences et techniques, il se tourne vers une école de journalisme, heureux alors de s'être débarrassé de la chose scientifique. Une fois ses études terminées, ce spécialiste de la politique internationale passe 3 ans en Europe de l'Est comme correspondant. De retour en France, en 1973, il entre à l'Agence Centrale de Presse aux Informations générales, et non au service étranger comme il l'aurait souhaité. Et pour combler un vide, on lui demande de traiter... les sciences et techniques, en raison de son passé ! Faisant alors contre mauvaise fortune bon cœur, il joue le jeu... et se passionne. Comme beaucoup de ceux qui vont devenir les « grands » du journalisme scientifique, il a deux coups de cœur : l'environnement et l'espace. Après 17 ans d'agence, il retrouve deux amis à RFI et lance sur cette radio le 1^{er} avril 1985 « *Microméga*, magazine hebdomadaire des sciences et techniques ». Un magazine souvent éclat de rire et bonne humeur, où la science côtoie l'humour, pour le plaisir des invités... et des auditeurs ! Aujourd'hui, il traverse sa vie « comme un étudiant », apprenant sans cesse au contact des chercheurs qui l'entraînent à la « pointe de flèche » dans tous les domaines scientifiques. Et avec lui, ses millions d'auditeurs sur toute la planète...

Et quand, au début, le directeur de l'information et des programmes de RFI lui avait fait remarquer qu'un anagramme « phonique » du nom de son émission était « méga moquerie », que croyez-vous qu'il fit ? Son caractère jovial a resurgi et il a ri de ce bon mot que n'aurait pas renié Voltaire !



Noëlle Bréham répond aux « P'tits bateaux ».

les parents qui soufflent la question dans le dos de leur fils. Ce sont des questions qui les intéressent aussi, mais ils ne veulent pas dévoiler leur ignorance », explique la responsable.

Les questions sont collectées par thèmes, puis soumises à un expert qui en retient 5 ou 6 et se charge d'y répondre. En 5 minutes maximum, chaque réponse doit être claire et compréhensible par les jeunes auditeurs. Quand le chercheur est prêt, il passe alors, le mardi en général, devant le micro pendant une heure environ, en

compagnie de Noëlle Bréham qui le guide dans son explication. La coordinatrice des « P'tits bateaux » fait particulièrement attention au choix de ses invités : « *Le savant doit savoir parler dans un micro. Certains sont très brillants dans leur domaine, mais si leur voix « ne passe pas » à la radio, cela pose un problème. De même, certains ne se sentent pas à l'aise et cela s'entend* ». C'est pour cette raison que le reste de l'équipe est chargé de rencontrer le savant au préalable afin de le « briefer » et de « vérifier la voix ». L'animatrice profite du temps de passage de son invité pour le présenter brièvement ainsi que ses travaux les plus récents.

Quant à la chimie, elle est bien plus présente qu'on ne le pense, mais cela se traduit dans la bouche des enfants par des questions « pratiques » ou des « applications » de phénomènes : « *Pourquoi est-ce que l'eau de mer est transparente ? Comment est-ce que les blancs montent en neige ?* »

Comme Noëlle Bréham le souligne, « *entendre toutes ces questions permet de mesurer l'ampleur de son manque de connaissance* ». Écouter l'émission permet de combler ces vides.

Radio France Internationale

« Le monde change »

« *Tous les jours en direct, et pour tout le monde* » ! Les objectifs de Patrick Chompré, animateur de l'émission, sont clairs. Pendant 20 minutes quotidiennes, cette petite équipe s'adresse à « tous les gens curieux » et leur présente un aspect d'un domaine scientifique. Cette programmation existe depuis le 1^{er} novembre 1999, et a été créée par Patrick Chompré afin de répondre aux attentes des



Patrick Chompré, un présentateur « détendu » !

auditeurs de RFI. Elle est rediffusée la nuit pour les autres zones du globe.

La présentation peut prendre deux visages. Soit l'équipe se fait aider d'un spécialiste qui commente la problématique abordée, le tout étant entrecoupé « d'encadrés sonores » préparés par le rédaction, soit il s'agit d'un reportage réalisé par une personne de l'équipe. Une fois par mois, P. Chompré invite l'auteur d'une publication scientifique qui présente ses recherches. En général, ces spécialistes sont rapidement mis dans l'ambiance de la radio car l'enregistrement a lieu à midi, au moment où toute la rédaction est « *en pleine effervescence à cause de la préparation du journal* ». Il est cependant arrivé une fois au responsable de devoir improviser, car son invité s'était « perdu » dans les couloirs de la radio...

Concernant le fond de l'émission, le plus difficile est de « *savoir trouver les bonnes questions, car en général, mes intervenants donnent les bonnes réponses* ». Cependant, les industriels ne sont pas les plus nombreux à participer, car « au goût du chef », ils ont trop tendance à « se vendre ». L'émission aborde toutes les sciences, y compris les sciences humaines et sociales. Les sciences « dures » ne représentent que les deux cinquièmes de l'ensemble de la programmation. En effet, pour P. Chompré, « *elles sont difficiles à faire comprendre au grand public, et l'on ne peut pas toujours tout expliquer simplement* ».

L'animateur est assisté d'une nombreuse équipe, composée d'une assistante, d'un réalisateur, de reporters régionaux et de chroniqueuses. Mais comme il le dit lui-même, cela ne l'empêche pas d'avoir chaque jour « *le nez dans le guidon* » pour respecter les délais.

« Microméga »

« *Qu'avez vous mangé ce matin au p'tit dej ?* » Le rituel est immuable. Pour régler le niveau des micros, Christian Sotty pose systématiquement la même question aux scientifiques qu'il reçoit. L'objectif est de les mettre en confiance. « *La glace, c'est le micro. Il faut donc briser la glace et la carapace des invités. Et pour cela, rien de tel que l'humour* », poursuit-il.



Christian Sotty traque l'info... dans *L'Actualité Chimique* !

Une diffusion le samedi, une rediffusion le dimanche, voilà « Microméga ». Et pendant toute une tranche horaire, vous pouvez l'entendre sur RFI. « *L'émission suit l'actualité, s'adresse à Monsieur Tout-le-Monde, et se décompose en deux fois 20 minutes avec généralement 4 acteurs* ». En compagnie de son complice Jean-Yves Casgha, Christian

Sotty décortique l'information scientifique de la semaine qui a retenu son attention. Un passage obligé : l'enregistrement du jeudi après-midi. Avec un souci majeur : le respect de l'auditeur qui doit comprendre tout ce qui se dit. Un réflexe de journaliste d'agence de presse sûrement. RFI est écoutée partout dans le monde, et les discussions doivent être limpides et passionnantes pour les auditeurs.

Petit rituel : au début de chaque mois, C. Sotty réalise une revue de presse des magazines spécialisés présents en kiosque. Toujours avec son complice J.-Y. Casgha, il détaille alors deux articles de chaque titre pendant environ 8 minutes.

D'une manière générale, les chercheurs qui recueillent ses faveurs ne sont pas forcément connus du grand public. Ils sont là pour donner leur avis d'expert et rendre les problèmes accessibles à tous. Ce qui explique que de jeunes enseignants soient régulièrement invités. En tout cas, « Microméga » est là pour leur donner la parole, car comme le rappelle l'animateur, « *les savants ne pensent pas toujours à communiquer* ». Et d'ajouter avec un sourire qui ne le quitte jamais : « *Ces gens exceptionnels ont le savoir et le savoir-faire... mais il leur manque parfois le faire-savoir* ».

Sur le contenu de ses émissions, un regret : ne pas traiter davantage de chimie. Bien sûr, « *il n'est pas facile de parler aisément de cette discipline de façon à intéresser les foules* ». Mais, pour que tout change, il suffirait d'un effort de la part des professionnels du secteur – une volonté de communiquer sans crainte, simplement. Et lorsque l'actualité de la chimie apporte de l'eau à son moulin et que la communication s'instaure, c'est un journaliste heureux...



Colin Droniou

est journaliste stagiaire à *L'Actualité Chimique**.

* 250 rue Saint-Jacques, 75005 Paris.
E-mail : droniou@edspciences.org

Où, quoi, quand, qui ?

France Culture : 93.5 FM

www.radiofrance.fr/chaines/france-culture/sommaire/

France Info : 105.5 FM

www.radiofrance.fr/chaines/info2000/accueil/

- « Info sciences » : l'actualité scientifique pour tous présentée par Marie-Odile Monchicourt du lundi au mercredi, à 13 h 51, 15 h 51, 17 h 51, 19 h 12, 20 h 19, 22 h 42 et 0 h 12 ; le jeudi à 13 h 51, 15 h 21, 19 h 12, 20 h 21 et 0 h 12 ; le vendredi à 15 h 49, 17 h 42, 19 h 12, 20 h 19, 21 h 19, 22 h 42, et 0 h 12.

- « Profession chercheur » : interview d'un chercheur par Marie-Odile Monchicourt le samedi à 5 h 57, 7 h 57 et 11 h 57.

France Inter : 87.8 FM

www.radiofrance.fr/chaines/france-inter01/direct/

- « Les p'tits bateaux » : des savants répondent à vos questions sélectionnées par Noëlle Breham le dimanche à 19 h 30.

Radio France Internationale : 89.0 FM

www.rfi.fr

- « Le monde change » : le magazine de la connaissance présenté par Patrick Chompré du lundi au vendredi, à 12 h 10 et 23 h 40.

- « Microméga » : le magazine des sciences et des techniques présenté par Christian Sotty le samedi à 20 h 10 et 20 h 40 et le dimanche à 9 h 10 et 9 h 40.

*Adresse postale des fréquences : Maison de la radio, 116 avenue du Président Kennedy, 75016 Paris.